

Témoignage : Odile JOUET

Odile JOUET vient d'intégrer le conseil d'administration de Saint-Gabriel Solidarité.

Nous lui avons demandé de témoigner de son parcours et des liens qu'elle entretient avec les frères de Saint-Gabriel.



CE CHEMIN PERSONNEL
et ce partenariat avec les frères était-il écrit ?
Je l'ignore...

Une chose est sûre, au gré du hasard des mutations professionnelles de mon conjoint, les frères étaient toujours là ou pas très loin, sur le bord de ma route. C'est ainsi, en regardant dans le rétroviseur, que cette relecture fait apparaître l'importance des personnes qui m'ont accompagnée et guidée. Je veux parler ici de belles tranches de vie partagées, de choix d'orientations avec les frères de Saint-Gabriel, en France, à Pont-l'Abbé, Angers, Nantes mais aussi en Guinée et bien-tôt à Madagascar.



Odile à Katako en Guinée au milieu des élèves avec le F. Emmanuel directeur

Ma première rencontre avec les frères de Saint-Gabriel est liée à l'inscription de mes enfants au collège et au lycée de Pont-l'Abbé. Le début d'une belle aventure ! Inutile de préciser la qualité de l'accueil en ce jour et ensuite la forte implication des enseignants et leur disponibilité pour des enfants régulièrement parachutés au gré des mutations de leur papa.

Rapidement, je me suis investie dans la catéchèse du collège et fait ainsi davantage connaissance avec les frères. Des projets au service des jeunes et des partages nous ont vite rapprochés. Puis, les frères m'ont appelée à rejoindre le CDI de l'établissement pour participer à l'informatisation pédagogique de la recherche documentaire. Il fallait oser l'innovation, être toujours dynamique et performant au service des élèves. La confiance circulait et permettait de programmer toutes sortes de projets.

Je garde en mémoire la *Fête des 100 ans de l'établissement*, toutes les sorties avec les aumôneries et la joie des jeunes de l'orchestre de Saint-Gabriel. Sans vraiment m'en rendre compte, le nez dans le guidon, tout au long de ces années des liens très forts se sont tissés avec les frères.

Au fil de nos pérégrinations familiales, nous voici à Angers... À peine installée, les frères du collège Saint-Augustin m'appellent à venir faire le remplacement de la responsable de pastorale.

Ce nouveau parcours fut pour moi d'une grande richesse. À Saint-Augustin, j'ai pu partager l'esprit dynamique et novateur de l'équipe pédagogique.

Puis j'ai rejoint le conseil de direction du collège. Nous avons développé des actions de solidarités pour le Brésil ou

Madagascar qui nous ont permis de favoriser l'engagement à l'international et particulièrement dans les écoles des frères de Saint-Gabriel. C'est au milieu de cet enthousiasme que la direction de l'enseignement catholique (DDEC) d'Angers me demande de venir accompagner la pastorale des collèges du diocèse. Un partage de temps se fait alors entre la DDEC et le collège Saint-Augustin où je demeure présente pour les 4^e et les 3^e.

Un nouveau déplacement familial nous conduit vers la ville de Nantes... Sans vraiment souffler, je rejoins rapidement l'équipe diocésaine à la pastorale de la DDEC de Nantes. On me confie, le hasard fait bien les choses, les réseaux du sud-Nantes et du vignoble. C'est ainsi que je vais aussi accompagner le collège Saint-Gabriel de Haute-Goulaine et le collège Saint-Blaise de Vertou.

À cette époque, je rejoins également le conseil de tutelle des établissements gabriélistes. Un accompagnement et des formations sont proposés aux acteurs des établissements. Ce sont des moments de transmission sur les pas des fondateurs avec l'envie d'adapter cette source éducative à notre époque. C'est aussi à cette période que nous avons à nouveau conduit des groupes de collégiens vers le calvaire de Pontchâteau, ce lieu source montfortain.

Puis l'heure de la retraite a sonné et le Morbihan m'a un peu éloignée des instances nantaises.

C'est pendant cette interruption que nous avons eu la chance, Armel et moi, de partager avec les frères et des laïcs, un voyage au Brésil dans les centres d'accueil des frères de Saint-Gabriel. Dans ces favelas j'ai tout de suite retrouvé les valeurs propres aux pédagogies gabriélistes : sortir des cadres, oser innover, déléguer et faire confiance, motiver l'implication des jeunes. Une transmission concrète au-delà des frontières !

Après le décès de mon mari en 2023, j'ai éprouvé le besoin de repartir en mission humanitaire. C'est ainsi qu'en 2024 je suis partie 3 mois en Guinée. Je me suis mise au service des enfants dans une école primaire et maternelle à Boffa au nord de Conakry. Je prenais également en charge une quinzaine d'internes filles tous les jours. J'ai aussi partagé avec joie la vie des sœurs de Saint-Joseph de Cluny qui m'hébergeaient.

Comme toujours, les frères de Saint-Gabriel n'étaient pas bien loin de mes déplacements. J'ai donc pu séjourner également au collège Saint-Gabriel de Katako où le frère Emmanuel m'a confié

des cours de français en 6^e et 5^e ainsi que la bibliothèque.



Ces jeunes collégiens sont très respectueux des personnes et du règlement. J'ai découvert à ma grande surprise qu'ils avaient tous des missions et des responsabilités. Beaucoup de projets adaptés au contexte et un souhait commun de réussite pour chacun. J'ai cru un moment me retrouver quelques années plus tôt au collège Saint-Augustin. Je retiens une riche expérience de ces 3 mois en Guinée, mais aussi la joie de ces enfants et de ces jeunes malgré leur dénuement et la grande pauvreté qui les entoure.

Je pense partir à Madagascar en décembre. Je souhaite comme l'an passé me mettre au service des enfants et des jeunes, leur faire découvrir que l'éducation est source de paix et de développement.

Ce témoignage au cœur du bulletin de *Saint-Gabriel Solidarité* m'amène à quelques réflexions en lien avec ce parcours. J'aimerais retenir que la force de la solidarité c'est bien d'être ensemble, amis, frères, et d'avoir la volonté de travailler pour un bien commun collectif. La solidarité commence et se construit dans notre quotidien et elle est souvent une force motrice pour un destin humain. Elle est assurément une idée universelle comme l'affirmait Victor Hugo.



Une classe au collège de Katako

Je ne peux terminer ce témoignage sans remercier tous ceux qui ont jalonné ma route et m'ont permis de m'ouvrir à toutes ces valeurs.

Odile JOUET